

Tularémie. Contribution au diagnostic expérimental

par R. PAILLE

Il n'est pas ici question d'examiner les méthodes qui ont fait leurs preuves en médecine humaine (G. GIRARD; de LAVERGNE), mais seulement de montrer la facilité, pour le vétérinaire, de confirmer l'infection du Rongeur qui, le plus souvent, lui est présenté. Il s'agit presque toujours, en effet, d'un lièvre ou d'un lapin trouvé mort sans cause apparente, et plus ou moins putréfié. Le praticien s'empresse de l'expédier vers un laboratoire lointain dont la tâche n'est pas simplifiée par le développement des Saprophytes. Nous allons dire comment il serait facile, en partant d'un matériel défectueux même, d'obtenir, sans culture ou microscope, une quasi-certitude.

En France, toutes les cultures obtenues jusqu'ici, hormis les cas humains (G. GIRARD), le furent du Lièvre. Les constatations nécropsiques sont pauvres le plus souvent et n'entraînent pas la conviction : congestion sous-cutanée et viscérale, du foie, de la rate surtout. Celle-ci est souvent un peu grosse; nous présentions récemment ici l'image d'une pièce exceptionnelle, gorgée de sang; quelques jours plus tard, nous en recevions une autre, presque semblable. Cette forte congestion ne s'observe pas dans les parasitoses, si fréquentes, ni dans la pseudo-tuberculose ou la Brucellose (1).

Ainsi orienté, le diagnostic sera confirmé chez le Cobaye comme suit :

a) *Cadavre frais*. — Pulper dans environ 1 cc. d'eau physiologique gros comme un pois de rate, inoculer deux cobayes adultes sous la peau de la cuisse. La mort surviendra en 4 à 7 jours, avec des lésions d'autant plus belles qu'elles auront évolué plus longtemps. Elles furent déjà décrites et figurées (2).

Un début d'altération devra faire préférer la moelle osseuse, si l'on désire pratiquer l'inoculation sous-cutanée.

(1) J. BASSET. — Brucellose du lièvre. — *Ac. Vét.*, Avril 1947. Il est d'ailleurs curieux de constater, à l'inverse la pâleur et l'anémie de la rate dans la tularémie expérimentale du Cobaye. Chez la Souris, G. GIRARD observa les deux aspects, mais avec neuf cas sur dix d'anémie.

(2) R. PAILLE. — *Ac. Vét.*, 6 Mars 1947. — J. BASSET. — Quelques maladies infectieuses: Vigot Frères éditeurs. — Tularémie du lièvre, *R. de Pathol. Comp.*, Février 1949. — GIRARD et Coll. *S. Biologie*, Janvier 1948.

b) *Cadavre putréfié*. — Cette voie n'est pas ici convenable. Mettre alors à profit la grande puissance de pénétration cutanée de la minuscule bactérie, facilité de pénétration que notre confrère DELOULME vérifia sur lui-même tout récemment (1).

Avec la pulpe de rate, badigeonner la face interne épilée de la cuisse. Il s'ensuivra une infection un peu ralentie permettant un plus complet développement des lésions.

Voici nos observations. Comme *source de matériel*, nous avons utilisé un cobaye mort de tularémie expérimentale, et dont le cadavre, ouvert, fut abandonné 48 heures à la température du laboratoire, pour laisser à la putréfaction le temps de s'amorcer.

Mode d'inoculation. — Avec la pulpe obtenue d'une parcelle de rate, badigeonnage et friction très légère, sur la face interne, épilée, de la cuisse. Deux cobayes de 500 grammes sont ainsi préparés, avec en outre, chez l'un d'eux (n° 1), deux scarifications superficielles longues d'un centimètre environ.

N° 1. — Très malade le 6^e jour, hérissé, dyspnéique, yeux mi-clos, il est trouvé mort au matin du 8^e jour. Le ganglion pré-crural correspondant à la plage d'inoculation est tuméfié, ivoire à la coupe, entouré d'une zone d'œdème congestif de 3 à 5 millimètres d'épaisseur; le ganglion sous-lombaire du même côté est blanc, du volume d'un petit pois. La rate, très volumineuse, est farcie de granulations blanches. Elles sont rares sur le foie.

N° 2, non scarifié. — Malade le 10^e jour seulement, il meurt à la fin du 13^e. La peau, dans la zone frictionnée, adhère aux tissus sous-jacents. Ceux-ci forment un large placard nécrotique entouré d'un œdème gélatineux incolore, et le ganglion correspondant, gros, nacré, s'enveloppe d'un manchon congestif. Le ganglion opposé a réagi, lui aussi, avec moins d'intensité. Nombreux granules sur le testicule et l'épididyme (sans que la vaginalite soit perceptible extérieurement). Epiploon rétracté, congestionné, épaissi par des néoproductions confluentes. Rate énorme; marbrée de plages nécrotiques, truffée de granulations. Le foie, couvert de gros nodules, est largement nécrosé sur ses bords : foyers bien délimités, longs de 5 à 15 millimètres, de teinte gris-clair ou blanc jaunâtre. Quelques nodules translucides sur le poumon. Liquide péricardique abondant et clair.

Ces lésions, toujours présentes, très développées, facilement enregistrables, caractérisent la tularémie. Car nous nous plaçons ici dans les conditions habituelles en France, où l'hypothèse de peste humaine, d'infection par le B. de Yersin, n'est guère à

(1) M. DELOULME. — La Tularémie; infection par « friction ». *Ac. Vét.*, Mars 1950.

envisager. *Pasteurella pestis* aussi infecte les Rongeurs, pénètre la peau rasée du Cobaye, hypertrophie les ganglions, la rate qu'elle remplit de granulations, mais l'évolution est plus rapide, l'œdème gélatineux plus marqué au niveau du point d'insertion (1). En cas de doute, envoyer au laboratoire la rate prélevée aussitôt que possible après la mort; elle donnera d'emblée une culture pure.

Institut Mérieux.



(1) Cl. BASSET. — Quelques maladies infectieuses, Peste humaine. Et les travaux de G. GIRARD.